

Lettre d'information

Fédération Biblique Catholique

Octobre 2006

Disponible dans l'Internet sous
www.c-b-f.org



Chers amis de la Fédération Biblique Catholique,

Les événements qui tiennent généralement le monde en suspens, relèvent des catégories bien définies : annonce de catastrophes, tragédies, manifestations sportives. Or le dialogue interreligieux n'appartient à aucune d'entre elles, même s'il doit vivre avec ses échecs et faire preuve d'un certain esprit sportif. Cela étant, ce dialogue est en train de s'imposer peu à peu.

La controverse autour des caricatures et des propos du Pape à Ratisbonne, a agi comme un catalyseur dans le domaine des relations entre les religions et les cultures. Elle a très largement contribué à aiguïser notre attention sur le caractère indispensable d'un dialogue sérieux, ici, entre le christianisme et l'islam. Ces deux religions concernent à elles seules plus de la moitié de la population mondiale. Ce chiffre manifeste à quel point les relations entre le christianisme et l'islam sont cruciales, et combien elles peuvent contribuer à l'avènement d'un monde plus pacifique et plus juste.

Les points communs sont nombreux : le judaïsme, le christianisme et l'islam adorent le même Dieu, unique et vivant. Ils se réclament de la même tradition abrahamique, et tiennent le commandement de l'amour de Dieu et du prochain pour un élément essentiel de leur foi. Voilà qui constitue une base solide pour « un dialogue de vie » entre les chrétiens et les musulmans, avec ce que cela suppose d'échanges au quotidien dans le respect mutuel et l'effort pour ne rater aucune occasion de collaboration. Ces problèmes terribles que sont aujourd'hui la pauvreté, la terreur et la violence requièrent une action commune. C'est en ce sens que, dans son message annuel à l'occasion de l'« Id al-Fitr » – la célébration qui clôt le jeûne du Ramadan –, le cardinal Paul Poupard s'est adressé aux musulmans en ces termes : « En tant que Chrétiens et Musulmans, ne sommes-nous pas les premiers à être appelés à offrir notre contribution spécifique à la solution de ces problèmes complexes ? ... Nos deux religions accordent beaucoup d'importance et d'espace à l'amour, à la compassion et à la solidarité. ... Là où nous pouvons œuvrer ensemble, ne travaillons pas séparément. »

Ce « dialogue de vie » pourrait également ouvrir la voie à un dialogue théologique profond. Car lorsqu'il s'agit de questions comme celles de la Révélation, de la Trinité ou de l'Incarnation, le terrain est encore plus accidenté. Progresser ensemble dans ce domaine présuppose une capacité de dialogue, fondée sur un enracinement solide dans sa propre foi ; un réel intérêt pour les traditions et les convictions du partenaire ; une ouverture à la diversité ; enfin, de la patience quant aux objectifs à atteindre et à leurs réalisations. La lettre ouverte que trente-huit représentants de l'islam ont adressée au pape Benoît XVI, le 12 octobre 2006, répond à son invitation à un dialogue de fond et traite des questions essentielles comme le lien entre la religion et la violence, entre la religion et la raison et la transcendance de Dieu.

Mais où se situe la Fédération Biblique Catholique dans tout cela ? Certes, elle n'est pas d'abord au service du dialogue interreligieux. Son objectif est plutôt d'aider les chrétiens – et toute personne intéressée – à accéder aux Saintes Écritures du judaïsme et du christianisme, et cela sur des bases solides. Mais une meilleure connaissance et un enracinement plus profond dans sa propre tradition de foi constituent le présupposé indispensable pour un dialogue authentique. En ce sens, la Fédération accomplit un travail de base. En outre, de nombreuses institutions membres de notre Fédération travaillent dans un contexte musulman, par exemple au Proche-Orient, en Indonésie ou en divers pays d'Afrique. Ces membres doivent relever le défi concret d'un « dialogue de vie » avec l'islam. À titre d'exemple, nous vous présenterons ici le travail de Monseigneur Kaigama, le représentant de l'Afrique au Comité exécutif de la FBC. Qui plus est, la Bible et le Coran offrent une bonne plateforme de discussion pour un dialogue théologique. Mais ce dialogue n'en est pas facilité pour autant, compte tenu du regard critique que l'islam porte sur l'authenticité des Écritures judéo-chrétiennes. Une perception qui a des répercussions inévitables sur l'approche de toutes ces questions connexes et fondamentales que sont la révélation divine, la dépendance du contexte et la nécessaire interprétation des Saintes Écritures, etc. Toutefois, et dans le meilleur des cas, ces questions contribuent à faire avancer le débat à un niveau plus profond.

Chers amis de la FBC, même si ce dialogue entre les religions est exigeant, nous n'avons pas d'autre alternative viable. En outre, il ouvre d'immenses opportunités. En tant que Fédération Biblique Catholique, nous nous efforçons de contribuer à ce dialogue à des niveaux très divers. Je vous suis très reconnaissant de votre soutien dans cet effort.

Alex Schweitzer

Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général

Contribution à l'édification d'un monde de justice et de paix Le dialogue interreligieux entre le christianisme et l'islam

Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, troublent profondément le cœur humain: Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui entoure notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ? (Nostra Aetate 1)

Le chapitre qui ouvre la Déclaration conciliaire *Nostra Aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes, exprime avec une grande acuité la tâche et les attentes auxquelles toute communauté croyante est appelée à se confronter, si elle veut rejoindre les hommes et les femmes de son temps. Les questions sur Dieu et sa révélation, sur la nature et le but de l'existence humaine, sur la finalité et l'origine du monde sont les axes fondamentaux de tout système religieux ; elles devraient être au centre de tout dialogue sérieux entre les différentes religions.

Quel rôle peut jouer la Bible ?

Les Saintes Écritures jouent un rôle primordial dans le dialogue interreligieux entre les juifs et les chrétiens. Il en est de même pour le Coran dans le dialogue entre les chrétiens et les musulmans. Que signifie la « Parole de Dieu » ? Et comment le judaïsme, le christianisme et l'islam comprennent-ils respectivement cette expression ? Quel rôle joue la révélation de Dieu au sein des différentes religions ? Pouvons-nous trouver des éléments communs, en dépit des nuances qui s'imposent et des différences entre les religions ? Le christianisme et l'islam peuvent-ils se mettre d'accord sur des points fondamentaux, susceptibles de fournir une base commune pour répondre aux questions pressantes et aux besoins urgents de nos contemporains ? Ce sont quelques-unes des questions centrales qu'un

dialogue sérieux entre les différentes religions doit aborder s'il veut être fructueux.

Le Saint-Père invite ainsi à collaborer à l'édification d'un monde plus juste, par le biais de ce dialogue. C'est ce qu'il exprime ici : « Le dialogue interreligieux et interculturel est une nécessité pour bâtir ensemble le monde de paix et de fraternité ardemment souhaité par tous les hommes de bonne volonté. En ce domaine, nos contemporains attendent de nous un témoignage éloquent pour montrer à tous la valeur de la dimension religieuse de l'existence. » (Benoît XVI, 25.09.2006)



Le pape Benoît XVI lors de la rencontre avec les ambassadeurs des pays musulmans, le 25 septembre 2006

Le sens de la Parole de Dieu, le rôle des Saintes Écritures, et donc la question de l'herméneutique jouent un rôle central dans le dialogue interreligieux. Voilà pourquoi la FBC s'y engage de plus en plus : à un niveau de base mais aussi, plus concrètement, sur le terrain du travail de dialogue. Dans le numéro de cette lettre adressée à nos bienfaiteurs, nous aimerions donner un exemple de cet engagement. Il s'agit ici d'une mission au service de la paix – aussi courageuse que stimulante –, que Mgr Ignatius A. Kaigama s'applique à mener avec succès depuis de nombreuses années. Il est archevêque de Jos au Nigeria et membre du Comité Exécutif de la FBC. Nous vous invitons à lire le rapport d'Ulrike Reschke à ce sujet. ■

Susciter la confiance – édifier des ponts – dialoguer dans un esprit d'ouverture Mgr Kaigama et son courageux travail de dialogue au Nigeria

Le pétrole constitue la première matière d'exportation du Nigeria. Mais les profits de l'industrie pétrolière sont détournés par quelques-uns et les bénéfiques ne sont pas réinvestis dans le pays. Avec un taux de chômage qui s'élève à près de 50% de la population, toutes les données sont là pour favoriser l'influence des leaders religieux. Avec ses environ 160 millions d'habitants, le Nigeria est, rappelons-le, le pays d'Afrique qui a la plus forte densité de population. La coexistence des chrétiens et des musulmans est un problème brûlant, surtout dans le nord du pays. Depuis l'introduction de la Charia, la minorité chrétienne du nord est passablement « entravée » dans sa vie quotidienne, au niveau professionnel en particulier ; et cela, alors même qu'elle constitue un groupe important. Ainsi, des salles de cinéma et des magasins tenus par des chrétiens ont-ils été obligés de fermer leurs portes, parce qu'on y vendait des boissons alcoolisées.

Mgr Ignatius A. Kaigama, l'archevêque de Jos dans l'état de Plateau, connaît par expérience directe et quotidienne, cette lutte de pouvoirs entre les chrétiens et les musulmans qui se targuent de représenter la majorité de la population. Les tensions dans le nord du Nigeria ont des racines historiques et des causes géographiques et politiques. Parallèlement à la « lutte » pour l'occupation du sol, les deux principaux groupes religieux rivalisent pour accéder aux responsabilités politiques et jouer un rôle dans l'administration. Des responsables et des dignitaires ecclésiastiques vivent dans la peur quotidienne d'être attaqués. L'archevêque affirme que, depuis l'introduction de la Charia, la vie est devenue difficile pour les chrétiens.



Mgr Kaigama lors de la présentation de son livre « Dialogue of Life »

Depuis des années, Mgr Kaigama s'efforce de maintenir et d'amplifier le dialogue entre les chrétiens et les musulmans. Il vient de publier un livre intitulé *Dialogue of Life* (Dialogue de vie), dans lequel il montre la nécessité d'un dialogue empreint de respect mutuel, entre les responsables religieux chrétiens et musulmans. Car c'est ainsi que les discussions pourront atteindre à un plus grand niveau de profondeur et de sincérité. Mgr Kaigama, président du *Conseil interreligieux pour la paix et l'harmonie* – mis en place par le gouvernement du Nigeria –, compte beaucoup sur le dialogue entre les responsables religieux pour mener à bien ce travail de pacification. On ne peut atteindre la majorité des jeunes musulmans que par le dialogue permanent avec l'imam et les anciens, explique-t-il, car la religion est politisée, exploitée et militarisée.

Des événements sans lien apparent donnent souvent lieu à des violences. Ainsi, un conflit qui couvait déjà entre les chrétiens et les musulmans a-t-il éclaté après la controverse récente suscitée par les propos du Pape à Ratisbonne. Du point de vue des chrétiens, le Pape n'a rien à se reprocher, dit l'archevêque.

vêque. Ses paroles invitaient au dialogue mais n'ont pas été reçues comme telles. Dans la province de Kano, 18 églises ont été détruites et un prêtre tué. D'ailleurs, fait remarquer l'archevêque, des dignitaires musulmans ont exprimé leur étonnement face à la réaction violente au discours du Pape. En fait, l'origine des tensions pourrait remonter à des remarques jugées désobligeantes au sujet du prophète Mahomet – lesquelles auraient été faites par une femme.

Les relations qu'entretient Mgr Kaigama avec les responsables musulmans aident souvent à désamorcer des situations potentiellement dangereuses, à empêcher l'escalade de la violence. De fait, « les jeunes musulmans reçoivent de leurs responsables de l'argent et des armes, et sont poussés à commettre des actes antichrétiens » – dont les incendies criminels d'églises et de cathédrales qui ont causé la mort de nombreux chrétiens. Mgr Kaigama est convaincu que répondre par la violence n'est pas une solution. Toutefois, sa stratégie non violente ne rencontre pas l'approbation inconditionnelle des catholiques. Pour lui, la tâche des leaders religieux est de transmettre des valeurs et des directives positives à leurs communautés. Ce qui est important actuellement, c'est de favoriser la confiance mutuelle, indispensable à un certain niveau de dialogue. Car certaines questions de foi, cruciales pour et entre les deux confessions, devront être abordées dans l'avenir, insiste Mgr Kaigama. ■



Mgr Kaigama (à droite), avec des responsables d'autres religions, durant une mission de paix qui a contribué à désamorcer des conflits ethniques dans le nord du Nigeria

Abraham : une figure qui peut favoriser le dialogue

Abraham est bien une figure centrale, susceptible de favoriser le dialogue entre les juifs, les chrétiens et les musulmans. De fait, les trois religions lui accordent une place importante et lui rendent un hommage particulier. Que dit le Coran au sujet d'Abraham ? Écoutons les propos de l'islamologue Heribert Busse :

Le patriarche biblique est une figure centrale dans la théologie du Coran. N'oublions pas que Muhammad

s'est totalement investi pour restaurer la religion d'Abraham (*millat Ibrahim*). D'après le Prophète, cette religion a été falsifiée par les juifs et les chrétiens : « O gens du Livre ! Pourquoi vous disputez-vous au sujet d'Abraham, alors que la Torah et l'Évangile n'ont été révélés qu'après lui ? ... Abraham n'était ni juif ni chrétien, mais il était un vrai croyant soumis à Dieu ; il n'était pas au nombre des polythéistes » (sourate 3,65.67). Abraham découvrit le Dieu unique en contemplant un ciel étoilé (sourate

te 6,74-79). Sa compréhension de Dieu pourrait donc être considérée comme une sorte de religion naturelle, mais, dans sa prédication (car Abraham s'exprime dans le Coran), le patriarche parle de la conduite divine (*hudo*) d'Allah qui l'a « dirigé » (sourate 6,80). Muhammad a d'ailleurs affirmé que, de par sa nature, l'homme naît avec la vraie foi (*fitra*). Ce sont ses parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un zoroastrien.



Nous avons racheté son fils par un sacrifice solennel. Nous avons perpétué son souvenir dans la postérité : « Paix sur Abraham ! » (Sura 37, 107-109)

D'après le Coran, les juifs se trompent au sujet d'Abraham. Faire partie de la descendance du patriarche ne garantit aucunement le salut. Jean Baptiste s'était élevé, lui aussi, contre cette façon de voir les choses : « Portez des fruits dignes de la repentance, et n'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons pour père, Abraham' » (Lc 3,8). Jésus a repris ce thème : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham » (Jn 8,39). Le Coran n'ignore pas lui non plus que Dieu a promis une postérité au patriarche et a fait alliance avec lui. Avant même qu'il ait un fils, Dieu « mit Abraham à l'épreuve » (sourate 2,124). Le texte fait référence ici aux promesses et à l'alliance de Dieu en Gn 15. De fait, quand Abraham demanda à Dieu si tous ses descendants étaient inclus dans l'alliance, ce dernier lui aurait répondu de façon restrictive, précisant que cette alliance ne s'appliquait pas à ceux qui commettent l'injustice. Dieu a béni Abraham et Isaac mais, « parmi leurs descendants, certains font le bien et d'autres se font tort à eux-mêmes » (sourate 37,113).

Le Coran considère Abraham selon une perspective assez proche du christianisme. Il est le père de tous

les croyants, ce que Paul avait déjà affirmé (Ga 3,7). Mais les chrétiens se sont éloignés de la religion d'Abraham, car ils ont fait de Jésus – fils de Marie et envoyé de Dieu, pour reprendre la terminologie du Coran – le Fils de Dieu. Ce ne sont pas ses descendants selon la chair qui sont les plus proches d'Abraham ; ce ne sont pas non plus les chrétiens, mais ce sont « ceux qui l'ont suivi, ainsi que ce Prophète » (i.e. Muhammad), « et ceux qui ont cru » (sourate 3,68).

D'après le Coran, la prophétie et l'Écriture appartiennent aux descendants d'Abraham (sourate 29,27). Voilà qui correspond à la perception juive, mais le Coran élargit la perspective. La prophétie et l'Écriture Sainte dépassent, selon lui, le cadre de la Terre promise ; car s'il en était autrement, Muhammad lui-même n'aurait pu se réclamer de cet héritage. Le Coran parle de la promptitude d'Abraham à offrir son fils en sacrifice (sourate 37,101-110). Mais les exégètes musulmans pensent généralement que ce sacrifice concernait non Isaac, mais Ismaël. Sans compter que l'offrande sacrificielle aurait eu lieu à La Mecque et non sur le mont Moriah. Après le renvoi d'Hagar et de son fils, Abraham édifia la Kaaba à La Mecque avec l'aide d'Ismaël et fut l'initiateur de la fête de pèlerinage annuelle (sourate 2,125-129). Cette idée est peut-être un prolongement de Gn 12,8s. qui raconte comment Abraham érigea un autel à Béthel et poursuivit sa route « en direction du Néguev ». Le fils d'Abraham, par le biais de son mariage et de ses relations avec les colons arabes de La Mecque, fonda une lignée de laquelle est sorti Muhammad. Dans la prière de dédicace de la Kaaba, Abraham demande à Dieu d'envoyer aux Arabes un prophète, lequel est identifié à Muhammad (sourate 2,129).

Muhammad se considérait comme l'héritier d'Abraham. Tel ce dernier, il prêcha aux polythéistes et rompit avec la religion de ses pères. Il fut persécuté, émigra, conquiert ses ennemis et restaura le culte monothéiste à la Kaaba. Abraham fut le premier musulman. Dans la *millat Ibrahim*, juifs, chrétiens et musulmans peuvent donc remonter jusqu'à leur origine commune. Il est même affirmé que, physiquement, Muhammad ressemblait à Abraham. ■

Le congrès Dei Verbum, qui s'est tenu en septembre 2005, a permis des échanges profonds entre les théologiens juifs, chrétiens et musulmans qui y assistaient. Il était organisé par le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens et la Fédération Biblique Catholique. Nous avons publié une sélection de ces contributions dans le n° 79/80 du BDV. Un numéro que nous serons heureux de vous envoyer gratuitement, si vous nous en faites la demande.